

JMG Le Clézio : regards sur Maurice dans la revue *Italiques*

Deux revues littéraires ont régulièrement consacré leurs pages à l'écrivain JMG Le Clézio : *Le Magazine littéraire* (mensuel édité en France, entretiens avec Gérard de Cortanze) et la revue *Italiques* (éditée à l'île Maurice, entretiens avec Philippe Rey ou Issa Asgarally¹). La première revue offrant des analyses de l'œuvre et des entretiens, la seconde également auxquels s'ajoutent des inédits de l'écrivain ainsi que l'intégralité du discours de réception du prix Nobel (Hors série d'*Italiques*, 2009). C'est évidemment en toute conscience que mon propos liminaire juxtapose deux espaces critiques ; l'un publié en France et l'autre à Maurice, qui tous deux ont célébré l'œuvre leclézienne. Lire *Italiques*, c'est palper une revue emprunte de la culture mauricienne dans son choix de maquette et dans sa façon de donner la parole. C'est se déplacer, lire depuis un « ailleurs », lire depuis Maurice.

« Il m'est d'ailleurs impossible de concevoir la littérature autrement que comme une sorte d'autobiographie déguisée ». (N°3)

Ces pages éclairent le rapport de l'écrivain à l'île Maurice, sa « seconde petite patrie » comme il l'a nommée en 2008 - les grands-parents de Le Clézio ont vécu à Maurice, ses tantes mauriciennes correspondaient avec lui, il a écrit (à ce jour) trois romans se déroulant principalement à Maurice et s'y est rendu à plusieurs reprises notamment pour présider le prix Jean Fanchette – mais aussi à la littérature mauricienne, et plus largement à sa culture plurielle – de langues et de religions - à laquelle il rend hommage². Chaque écrivain portant « en lui les voix de ceux qui l'ont précédé dans l'écriture » (Mahmoud Darwich), Le Clézio écoute les voix d'un tout-monde élargi, à commencer par cette grande voix qu'est celle de l'écrivain et peintre Malcolm de Chazal qu'il cite lors de son discours de réception lors de la remise du titre de Docteur *honoris causa* de l'université de Maurice (discours publié dans le n°6 numéro consacré à Le Clézio). Les lignes de force d'un inédit « Sur Malcolm De Chazal », publié en 2002 dans le numéro 8 du magazine de livres mauricien, ancre la réflexion dans l'héritage de Swedenborg et invite à visiter « la petite église du culte swedenborgien à Curepipe ». Dans cet essai, Le Clézio démontre la proximité de Chazal avec la mystique soufie, avec la pensée indoue, (et même avec le koan du bouddhisme zen), soit avec un « sens du divin ». Maurice est le creuset de ces héritages orientaux : « son inspiration est principalement liée à Maurice », à ses lieux, à ses sirandanes. La forme des maximes-versets, le thème de la nature, la transcendance à partir de la réalité matérielle, la « pulsion de vie » caractérisent la plastique de l'œuvre, *Sens-plastique*. Le Clézio par allers et retours – dans cet essai qui se construit « pas à pas » à l'image de son objet - jette des ponts entre l'Orient et l'Occident, souligne l'importance de la pensée orientale, et nous parle aussi des liens trop ténus dans le domaine des lettres entre les intellectuels parisiens et les sources vives de la littérature mauricienne.

Dans le numéro 3, JMG Le Clézio évoquait lors d'un entretien avec Philippe Rey (1993, pp. 4-8) *Diego et Frida*, dont Philippe Rey souligne le caractère hybride entre fiction et essai, puis son prochain roman en chantier *La Quarantaine*, « fruit de ses archives intérieures ». L'entretien redessine le contexte de la révolution mexicaine et ses effets libérateurs sur la culture amérindienne tandis que Diego était en France. Le Clézio voit en Frida une de ces magiciennes, qui d'une infirmité décuple un regard plus aigu, un don pour percer autrui. Une

¹ L'accès à ces textes m'a été généreusement facilité par Issa Asgarally que je remercie vivement. Le numéro Hors-Série contient des hommages et des analyses critiques sur l'ensemble de l'œuvre ainsi que des créations plastiques en référence au *Procès-verbal* (le rat et le billard) et au métissage culturel en peinture.

² Tout en soulignant la fragilité, lire sa préface à *L'Interculturel ou la guerre*, Issa Asgarally, 2005.

de ces femmes comme il en est une dans son roman *Poisson d'or*, atteinte de surdité et musicienne. Le Clézio analyse la peinture de formes de Diego, son « art très élaboré » plus que le catalogage dont il fut l'objet comme « peintre engagé au service du parti communiste car cela est anecdotique dans son existence ». Frida et Diego ont contact  leur part indienne et ont contribué à la préservation du patrimoine culturel indien ; voilà ce que l'écrivain admire, outre leur peinture.

A propos de la quarantaine : « je voudrais mettre cela en rapport avec le monde moderne dans lequel se sont multipliées les quarantaines comme les camps de réfugiés qui sont des quarantaines politiques, ce monde où on a tendance à exclure l'autre trop facilement ». (N 3)

Pour l'enquête réalisée par le numéro 7 du magazine « que peut la littérature ? », JMG Le Clézio se remémore un rituel Waunana dans la forêt panaméenne : la frappe d'une pirogue de bois de balsa [...] seule planche de survie en cas de déluge », le risque de déluge contemporain serait celui afférant au « dérèglement des fonctions vitales de notre monde global », aux interprétations hâtives et manichéennes suite au 11 septembre, aux guerres. « L'écrivain en particulier – et l'honnête homme en général doit maintenant apporter de toutes ses forces un démenti à la nouvelle tentative de militariser le monde » (p. 19), continuer à frapper la pirogue « contre la menace du déluge ». Continuer à écrire en humaniste et en figure exemplaire de l'interculturalité, en explorateur du passé traversant les frontières, en traducteur plurilingue tel que le présente Issa Asgarally (*Italiques* n 11, pp. 33-38). Peut-être en « utopiste » au sens où il interroge avec la quarantaine sur l' le plate la possibilité d'une rencontre entre ces voyageurs si différents, « du travailleur manuel » au « bourgeois ». Certainement une direction donnée pour œuvrer à l'abolition de frontières intérieures entre les « différentes groupes sociaux » d'un même pays. (Entretien avec I. A., *Italiques*, N 6, p. 16)

Nombre d'articles chroniquent telle ou telle parution de Le Clézio, ainsi de *Hazard* suivi de *Angoli Mala*, dont Sarojini Bissessur-Asgarally interroge l'assemblage en un livre sous l'angle des figures transgressives, de la violence et de la vulnérabilité (N 6, pp. 23-24). Une des particularités, et non des moindres, des articles parus dans *Italiques* est la place accordée à la citation des textes de Le Clézio, à la nécessité d'écouter le texte. Ou encore de citer un extrait du discours du Président de la République de l' le Maurice, des entretiens publiés dans la presse locale comme dans *L'Express* du 15 avril 1999.

« Quand je suis arrivé à Maurice en 1980, je savais qu'une partie de ma personne en rejoignait une autre, et que je devenais plus cohérent dès ce moment. Aujourd'hui, j'ai cette capacité d'écrire des livres qui me ressemblent davantage et qui ne parlent pas seulement du monde urbain et des difficultés de la vie dans la société industrielle ». (Cité par Vinesh Y. Hookoomsing, n 6, p. 8 dans un article qui dégage trois axes principaux de l'œuvre la mémoire, l'imaginaire et la conscience).

Et de poursuivre « nous ne pouvons plus dire que nous sommes uniquement d'un pays ». Aussi souhaitons-nous nuancer notre focalisation sur Le Clézio dans sa relation à Maurice (qui est l'objet initial du présent site www.matazar.com) en soulignant l'ouverture de cet auteur humaniste sur tant d'autres cultures. Néanmoins, comme Le Clézio l'explique dans un entretien avec Issa Asgarally, (*Italiques* n 6, pp. 15-16), Maurice est « un pays de rencontre » (dont il ne s'agit pas non plus d'éluder les difficultés comme l'exclusion des pauvres), une  le sensibilisée à la nécessité de « venir en aide ». Et de citer comme figure exemplaire de cette attention aux autres une femme : Aïcha ech Chanaa, marocaine venue en aide aux femmes

exclues pour avoir eu un enfant hors mariage, et l'on pense à Charlotte au Vanuatu (*Raga*) ou à *Ourania*. Ecrire est alors ce dont nous parlent Michèle Gazier et Pierre Lepape : renouer avec l'origine et avec l'avenir. « L'écriture c'est ce qui permet de lier le plus ancien et le plus souhaitable de l'avenir ». (Pierre Lepape, N°6, p. 18).

Isabelle Roussel-Gillet, 16 juin 2011